

Douze
ELLEGIES
ET
ROMANCES
avec Accompagnement
de Forte-Piano ou Harpe
COMPOSÉES & DEDIÉES

à
MADAME LOUIS BONAPARTE

née de Beauharnois

Par
Jean Frederic Reichardt,

Maître de Chapelle de Sa Majesté le Roi de Prusse.

A COPENHAGUE

Chez C.C. Lose au Magasin de Musique d'Arts
et d'Instruments.

Price 1 rthl. 8 gr.
ou 2 rthl. 16 gr.

ELEGIE
de Hoffmann.

Lentement.

CHANT.

Plus ne ver-rai, c'est pour la vi- plus n'en-ten-

PIANO

ou

HARPE.

drai ma dou - - ce ami - e, ma dou - - ce ami - e, plus, ne vi-

vrai, plus ne vivrai. Tant doux beuca - ge

qu'elle en - chan - tait - jo - li ri - va - ge où son i - ma - ge se ré - - pé -

tait se - ré - - pé - tait. Oï - seaux vo - la - ges qu'elle ap - pe - lait.

ten-dres her-ba - - ges que le fou-lait, é-cho sau-va-ge, qui

mur - - mu-raît son doux lan-ga - - ge. Gén - til feuil-la - ge, qui

la cou-vrait de ton om-bra - - ge Plus ne ver-rez, c'est

pour la vi - e, plus n'en-tendrez ma dou - - ce a-mi - e, ma dou - - ce a-

mi - e, vous pé-ri-rez vous pé-ri-rez. *dimin*

A - dien Zé - phi - re | bien - tôt la mort — va me con -

dui - re au sombre bord — que je dé - si - re que, je — dé - si - re.

cres f p pp

Chêne or - gueilleux roi du bocca - ge, dont le feuil - la - ge cou -

cres f dimin

vrait — nos jeux cou - vrait — nos jeux. A - bri tran - quill - le

p

qui tous les jours à nos — a - mours ser - vait d'asy - le.

Va — — ste ber-beau! re — trai — — te som — bre, pré — tez votre

om-bre à mon — tom-beau, à mon — tom-beau. Plus ne ver-

rai, plus de la vi — e, plus n'en — ten-drai ma

dou — — ce a — mi — e, ma dou — — ce a — mi — e, plus ne vi —

vrai, plus ne vi-vrai.

REGRETS D'AMOUR.

Tendrement.

CHANT.

PIANO

ou

HARPE.

qui m'a - vez vu près de ma dou - ce a - mi - e.

Ah! de - ve - nez l'é - cho de ma dou - leur; je vous re - vois, je

ne vois plus De - li - e.

Quelle étoit belle et que je l'adorais!
Souffle d'amour fut l'ame de sa vie,
Myrthes charmants, changez vous en cyprès!
Je vous revois, et ne vois plus Delie.

Ruisseau, témoin de nos aimables jeux,
En m'approchant de ton onde chérie
Je ne vois qu'un où j'apercevais deux,
Pourquoi sais-tu que j'ai perdu Delie?

Chêne orgueilleux qui bravez l'aquilon,
Sur ton écorce en ce moment flétrie,
Comme en mon coeur, tu conserves son nom,
Je le revois je ne vois plus Delie.

Rose vermeille, amante du zéphir,
Celeste fleur, dans ma mélancholie
A mes regards tu viens toujours l'offrir;
Je te revois, je vois encor Delie.

Morel.

VERSELETS

Tres lentement. * mon premier né.

CHANT.

PIANO

ou

HARPE.

O cher en-fan-te-let, vray portraict de ton pe-re.

dors sur le seyn que ta bou-sche a pres-sé! Dors, pe-tiot;

cloz, a-my, sur le seyn de ta me-re, tien doux-œil-let par le

som-me oppres-sé! Bel-se. Fin.

Bel amy, cher petiot, que ta pupille tendre
Gouste ung sommeil qui plus n'est fait pour moy!
Je veille pour te veoir, te nourrir, te défendre...
Ainz qu'il m'est doux ne veiller que pour toy!

Dors, mien enfantelet, mon soulcy, mon idole!
Dors sur mon seyn, le seyn qui t'a porté!
Ne m'esjouit encor le son de ta parole,
Bien ton soubriz cent fois m'aye enchanté.

Me soubrirazy amy, dez ton réveil peut-estre;
Tu soubriraz à mes regards joyenz...
Jà pron-m'a dict le tien que me savoiz cognestre,
Jà bien appriz te myrer dans mes yeulx.

Quoy! tes blancs doigtelets abandonnent la mamme,
Ou vingt puyzer ta bouschette à playzir!...
Ah! dusses la seschier, cher gage de ma flamme,
N'y puyzeroiz au gré de mon desir!

Cher petiot, bel amy, tendre fils, que j'adore!
Cher enfançon, mon souley, mon amour!
Te voy toujours; te voy et veulx te veoir encore:
Pour ce trop brief, me semblent nuict et jour.

Estend ses brasselets; s'espand sur lui le somme;
Se clost son oeil; plus ne bouge.. il s'endort...
N'estoit ce tain floury des couleurs de la pomme,
Ne le diriez dans les bras de la mort?...

Arreste, cher enfant!... j'en frémy toute engtiere!...
Réveille-toy! chasse ung fatal propoz!...
Mon fils!.. pour ung moment.. ah! revoy la lumiere!
Au prix du tien, rends-moy tout mon repoz!...

Doulce erreur! il dorroit.. c'est assez, je respire;
Songes légers, flattez son doux sommeil!
Ah! quand voyray cestuy pour qui mon coeur soupire,
Aux miens costez, jouir de son réveil?

Quand te voyra cestuy dont az receu la vie,
Mon jeune epoux, le plus beau des humains?
Oui, desjà cuyde voir ta mere aux cieulx ravie
Que tends vers luy tes innocentes mains!

Comme ira se duysant à ta prime caresse!
Aux miens bayzers com' t'ira disputant!
Ainz ne compte, à toy seul, d'espuyser sa tendresse,
A sa Clotilde en garde bien autant....

Qu'aura playzir, en toy, de cerner son ymaige,
Ses grands yeux vairs, vifs, et pourtant si doux!
Ce front noble, et ce tour gracieulx d'ung vizaige
Dont l'amour mesme eut fors esté jaloux!

Pour moy, des siens transportz onc ne seray jalouse
Quand feroy moins qu'avec toy les partir:
Faiz amy, comme luy, l'heur d'igne tendre espouse,
Ainz, tant que luy, ne la fasses languir!...

Te parle, et ne m'entends.. eh! que dis-je? insensée!
Plus n'oyroit-il, quand fust moult esveillé...
Povre chier enfançon! des filz de ta pensée
L'eschevelet n'est encor débroillé!...

Tretouz avons esté, comme ez toy, dans ceste heure;
Triste rayzon que trop tost n'advieindra!
En la paix dont jouys, s'est possible, ah! demeure!
A tes beaux jours mesme, il n'en souviendra.

O cher enfantelet, vray pourtraiet de ton pere.
Dors sur le seyn que ta bouche a pressé!
Dors, petiot; cloz, amy, sur le seyn de ta mere,
Tien doux! oillet par le somme oppressé!

ROMANCE

d'un pere sur la naissance de son fils.

Doucement.

CHANT.

PIANO

ou

HARPE.

Ob-jet ché-ri de crainte et d'es-pé-ran-ce! du jour en-

fin tu vois briller les feux, toi, dont l'a-mour ap-pel-lait la nais-

san-ce, viens de l'a-mour é-ter-ni-ser les noeuds, viens de l'a-

mour é-ter-ni-ser les noeuds.

Mais quoi! de pleurs un douloureux nuage
De ton aurore altère la fraîcheur,
Et du bonheur que ton berceau présage
Toi seul encor ne sens pas la douceur!

Suspend ces pleurs, abjure la tristesse,
Sur tes destins l'amour fixe les yeux,
Tu dois le jour à sa brûlante ivresse,
A ses doux soins tu devras d'être heureux.

Prends, ô mon fils! la coupe de la vie,
Et de ses bords approche sans effroi!
D'un pur nectar la sante l'a remplie,
Le plaisir seul en coulera pour toi.

De ton sommeil, ma fidelle paupière,
Pendant la nuit protégera la paix;
A ton réveil de la douce lumière
Mille baisers t'annonceront les traits.

Ah! tu souris; ta mère à ce langage
Voit ses tourmens se changer en plaisirs;
Aimable enfant! ton coeur enfin partage,
Ton coeur ressent ce qu'il m'a fait sentir.

ROMANCE.

10

Tranquillement.

CHANT.

En voyant fuir le tems de ma jeu - nes - se, sans mal - tri - ster je

PIANO

ou

HARPE.

di - sois l'au - tre jour: plus de l'a - mour - n'au - rai la douce i - vres - se;

mais plus n'au - rai cui sans cha - grins d'a - mour. - Plus de l'a - mour - n'au -

rai - la dou - cei - vres - se, mais plus n'au - rai cui sans cha - grins - d'a - mour.

Amour m'entend, d'un nouveau trait me blesse,
Et le malin vient me dire à son tour:
Plus tu n'auras de ma tant douce ivresse,
Mais bien encor cuisans chagrins d'amour.

Le petit trâite, il tient bien sa promesse,
Et j'aime hélas! sans espoir de retour;
Mais si d'amour n'ai plus la douce ivresse,
Gardons au moins tant doux chagrins d'amour.

Qui sut aimer au tems de la jeunesse,
Voudroit aimer jusqu'à son dernier jour.
Qui sut aimer, même dans la vieillesse,
Regrette encor tant doux chagrins d'amour.

Hoffmann.

LES ADIEUX.

Bien déclamé

CHANT.



Le sort com-man-de, il vent que je te quit-te, il faut cé-

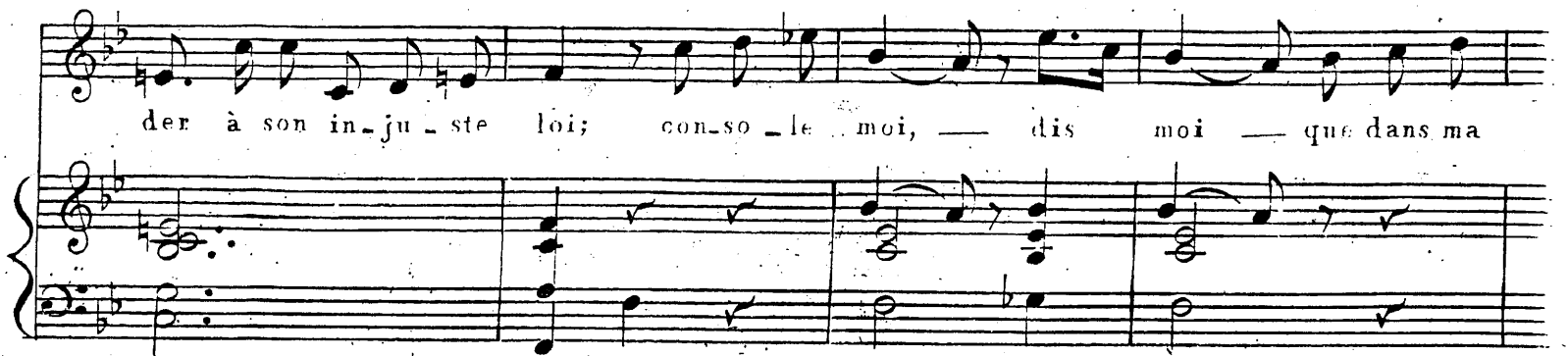
PIANO.

ou

HARPE.



der à son in-ju-ste loi; con-so-le moi, — dis moi — que dans ma



fui — te ton coeur s'é — chap — — peet s'é — loi — — gne avec moi, — ton coeur s'é —



chap — — peet s'é — loi — — gne avec moi.



Songons, Eglé, dans les maux de l'absence,
Au seul moyen qui peut les adoucir;
Des nos beaux jours gardons la souvenance,
Et que nos pleurs soient encore un plaisir.

Moins malheureux, je verrai ton image
Dans un climat qui ne te vit jamais;
Puisse des vents le rapide message
Te rapporter les vœux que j'aurai faits!

Quand les oiseaux annonceront l'aurore,
Levons au ciel nos regards inquiets;
Et nos regards se confondront encore
En se fixant sur les mêmes objets.

Quand de Phébé la lumière tremblante
D'un voile pur aura blanchi les cieux,
Regardons là, sa clarté bienfaisante
Me renverra tout l'éclat de ses yeux.

Belle Phébé, si jamais l'inconstance
De mon Eglé vient m'enlever le cœur,
Ne m'ôte pas la douce confiance;
Ah! par pitié laisse moi mon erreur.

Que chaque nuit ta clarté lui rappelle
Tous les plaisirs que nous avons perdus;
Ces doux moments où tu me vis près d'elle,
Dis à son cœur qu'ils nous seront rendus.

Daigne sourire, indulgente déesse,
A tous les vœux que nous t'adresserons.
Tu recevras, tu nous rendras sans cesse
Tous les baisers que nous nous enverrons.

Hoffmann.

A CELLE QUE JE NE VEUX PAS NOMMER.

Commodément

CHANT.

Pour moi l'a-mour n'a plus d'ai-le, il a trop

PIANO

HARPE.

su m'en-flam-mer, je se-rai toujours fidè-le. Qui pour

rais je en-co-re ai-mer, a-près a-voir ai-mé

cel-le, que je ne-veux pas nom-mer.

Pour toucher cette cruelle,
Mon seul art fut de l'aimer,
Présent je ne vois rien qu'elle,
Absent, tout vient m'en parler;
Tout vient me rapeller celle
Que je ne veux pas nommer.

Que l'amour la rendit belle,
Le jour qu'il sut l'animer!
Psyché, qu'il fit immortelle
N'eut jamais pu l'enflammer,
S'il eût alors connu celle
Que je ne veux pas nommer.

Sans égale et sans modèle,
Quelle doit vous allarmer!
O vous qu'un amant fidèle
Jure de toujours aimer!
Tremblez s'il voit jamais celle
Que je ne veux pas nommer.

Sa grâce est toujours nouvelle,
Son esprit sait tout charmer;
Si Venus est aussi belle,
Venus sait moins bien aimer.
Voilà le portrait de celle
Que je ne veux pas nommer.

Mais j'écoute trop mon Zèle;
Je commence à m'allarmer.
Vous la dépeindre si belle,
Si propre à tout enflammer,
N'est-ce pas désigner celle
Que je ne veux pas nommer?

Segur l'ainé.

LE BIEN HEUREUX

Animé
mais pas trop vite. de Boufflers.

CHANT.

PIANO

ou

HARPE.

Je suis ai - mé de la berge - re que j'a - do - re. Je

suis ai - mé de l'objet dont je suis char - mé! For - tu - ne que cha -

cin - sim - plo - re, que peux tu m'en don - ner en

go - ré je suis ai - mé je suis ai - mé.

CHANSON.

GÉMIT.

CHANT.

PIANO

ou

HARPE.

Un jour sous la cou-dret-te l'A-mour s'en-

vint dire à Li-set-te bon jour! La jeu-ne-ber-ge-

ret-te le vit, et si-tôt la pau-vre-tte rou-

git. le

Le dieu qui voit son trouble
 Subit,
 D'empressement redouble
 Et dit:
 Vous savez bien bergère
 Charmer,
 Il faut encor, ma chère,
 Aimer.

Avec un doux sourire
 Un mot,
 Rend un coeur qui soupire,
 Bien sot;
 La jeune bachelette,
 Se tût,
 Mais son ame jeunette
 S'émut.

Tandis qu'elle palpite
 De peur,
 L'Amour saisit bien vite
 Son coeur;
 Dèsqu'il en fut le maître
 Il rit,
 Et puis le petit traître
 Partit.

Tandis que la victime
 Gémit,
 L'ingrat, fier de son crime
 S'enfuit.
 Plaignez, jeune fillette
 Lison,
 Et profitez de cette
 Leçon.

Hoffmann.

Naivement.

CHANT. 

Près de cel-le que j'ai — me, j'é — tais tout au bon —

PIANO
ou
HARPE. 

heur, — loin de celle que j'ai — me, tout manque à mon bon-heur.



Mes yeux cherchent l'image
Qui fait battre mon coeur;
Mais hélas! cette image
N'est plus que dans mon coeur.

Tandis que je sommeille
Je la sens dans mes bras;
Quand plus je ne sommeille,
Elle fuit de mes bras.

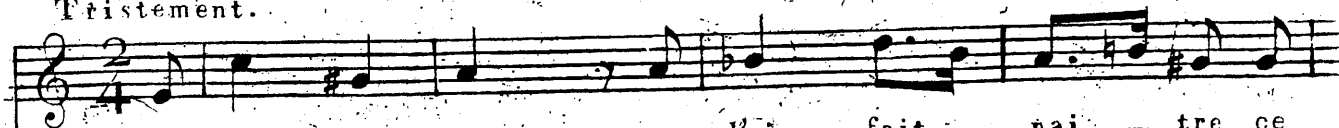
Ah! quand pourrai-je entendre
Cette tant douce voix!
Quand je pourrai l'entendre,
Je n'aurai plus de voix.

CHANSON

d'une mère éloignée de sa fille.

Tristement.

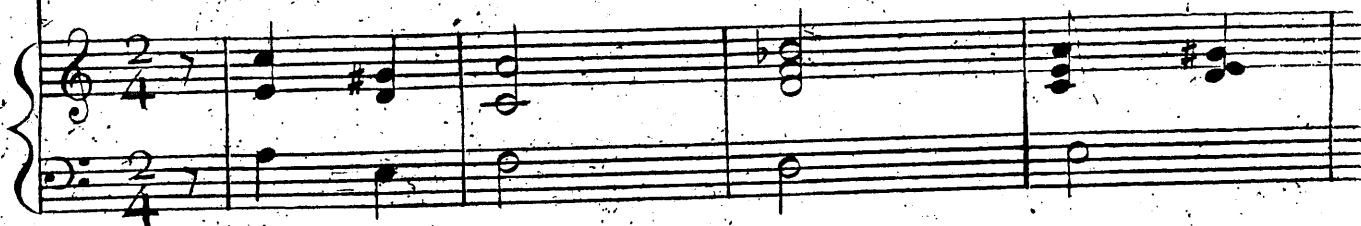
CHANT.



PIANO

ou

HARPE.



beau ro — — sier; plai — sirs trop courts! Il a fal — lu fuir,

et — peut-ê — tre plus ne te ver — rai de — mes jours.

dimin:

Beau rosier, cède à la tempête,
Foiblesse désame fureur;
Sous les autans courbe la tête,
Ou bien c'en est fait de tes fleurs.

Bien que me fis, mal que me causes,
En ton penser s'affrent à moi;
Près de toi je n'ai vu que roses,
Ne sont qu'épines loin de toi.

Étoit ma joie, étoit ma gloire,
Et mes soucis et mon bonheur,
Ne perira dans ma mémoire,
Ta racine tient à mon cœur.

Rosier, prends soin de ton feuillage;
Sois toujours beau, sois toujours vert,
Afin que voie après l'orage
Tes fruits égayer mon hivert.

Boufflers.

DUO.

Pas trop vite. La femme et le philosophe
de Boufflers.

La femme.

Le philosophe

PIANO

ou

HARPE.

Pour la raison, c'est un poi-son, que d'avoir

De ce poi-son, n'a pas rai-son, — qui cherche a
la-me ten-dre.

se dé-fen — dre.
Dou — ce rai-son,

Char — mant poi-son,
tri — ste poi-son!

tri — — ste rai-son! Point de rai-son,
 Point de poi-son,

c'est du poi-son, — monsieur qu'on vous de-man — de
 à la rai-son — il faut bien qu'on se-ren — de,

point de rai-son, point de rai-son,
 point de poi-son, point de poi-

c'est du poi-son — monsieur qu'on vous de-man — de.
 son, à la rai-son — il faut bien qu'on se-ren — de

V.S.

C'est du poi-son, c'est du poi-son, monsieur qu'on vous de - man -
 A la rai-son, à la rai-son il faut bien qu'on se ren -

f *ff*

de, mon-sieur qu'on vous de-man - - de, mon-sieur qu'on vous de -
 de, il faut bien qu'on se ren - - de, il faut bien qu'on se

man - - de.
 ren - - de.